INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 25 mai 2022**

* Les Bourses européennes ont bénéficié de rachats à bon compte. Le CAC 40 a progressé de 0,73% à 6 298,64 points tandis que l’EuroStoxx50 a gagné 1% à 3 684,21 points. Wall Street a également relevé la tête. Le Dow Jones gagnait 0,13% et le Nasdaq Composite, 0,77%.
* Les investisseurs ont fait preuve d'un optimisme prudent avant la publication ce soir des "minutes" de la Fed. Ils espèrent pouvoir mieux comprendre la stratégie de resserrement monétaire de la Banque centrale face à la forte inflation.
* " Le marché des taux américains a déjà commencé à revoir à la baisse ses anticipation d'une hausse de 50 points de base en septembre. Il intègre actuellement une augmentation 133 points de base d'ici septembre, ce qui implique une probabilité d'environ deux tiers d'une quatrième hausse de 50 points de base en septembre ", a commenté MUFG Bank.
* Cette anticipation d'une Fed moins agressive s'explique par la multiplication des statistiques économiques négatives ces derniers jours. Encore aujourd'hui, les investisseurs ont pris connaissance de commandes de biens durables décevantes. Elles ont progressé de 0,4% en avril 2022, contre un consensus Briefing.com de +0,6% après +0,6% (chiffre révisé de +0,8%) en mars 2022.
* Le cours du baril de WTI américain gagne 0,4% à 110,16 dollars. Le prix de noir n'a pas réagi à la publication des stocks hebdomadaires de pétrole aux Etats-Unis. Les stocks de brut ont baissé de 1,019 million de barils. Les économistes tablaient sur -0,737 million après -3,394 millions la semaine précédente. Les stocks d'essence ont reculé de 0,482 million. Le marché tablait sur une baisse de 0,634 million après -4,779 millions la semaine précédente. Les stocks de produits distillés ont grimpé de 1,657 million. Le consensus était de 0,917 million après +1,235 million la semaine précédente.
* Sans surprise, la Banque centrale néo-zélandaise a relevé de 50 points de base son principal taux directeur, le Official Cash Rate. " Conformément aux perspectives économiques et aux risques à venir, les conditions monétaires doivent agir comme une contrainte sur la demande jusqu'à ce qu'il y existe une meilleure adéquation avec la capacité de production de la Nouvelle-Zélande " a expliqué l'institution financière.

Avant d'ajouter : " Un relèvement plus important et plus précoce du BOC réduit le risque de persistance de l'inflation, tout en offrant une plus grande flexibilité à la politique monétaire, compte tenu de l'environnement économique mondial très incertain ".

Sur le marché des changes, le dollar néo-zélandais perd 0,10% contre le dollar américain.

* En mai, la confiance des ménages en France continue de diminuer, mais moins fortement qu'en mars et avril. À 86, l'indicateur qui la synthétise baisse d'un point et reste ainsi bien au-dessous de sa moyenne de longue période (100 entre janvier 1987 et décembre 2021). Les économistes tablaient sur 89.
* En Allemagne, l'indice de confiance des consommateurs Gfk est ressorti pour le mois de juin à -26, conformément aux attentes, après -26,6 en mai (chiffre révisé de -26,5).

**SOCIETES**

* A Paris, l'actualité des sociétés a été dominée par les opérations de fusions & acquisitions. Veolia a achevé le programme de cessions exigé par l'Union européenne en contrepartie du rachat de Suez et Bonduelle a cédé 65 % de Bonduelle Americas Long Life.
* Bonduelle a grimpé de plus de 5% à 16,5 euros. Les investisseurs saluent la cession de 65 % de Bonduelle Americas Long Life (BALL) au Fonds de solidarité FTQ et la Caisse de dépôt et placement du Québec (CDPQ). En septembre dernier, le groupe avait indiqué réfléchir à l'évolution de sa business unit Bonduelle Americas Long Life en son sein. Cette branche est le Talon d'Achille de Bonduelle.

Au premier semestre, clos fin décembre, de son exercice 2021-2022, le spécialiste de la transformation des légumes a vu sa rentabilité opérationnelle reculer en raison de la contreperformance de ses activités Frais préparé en Amérique du Nord.

Concrètement, les investisseurs québécois vont acquérir à parts égales entre eux, 65 % de Bonduelle Americas Long Life, et ce, sur la base d'une valeur d'entreprise à 100 % de 850 millions de dollars canadiens (environ 625 millions d'euros), soit un multiple d'Ebitda 2020-2021 de 8,2 fois.

Avec un chiffre d'affaires de 943 millions de dollars canadiens pour l'année 2020-2021, BALL est dédiée à la transformation et la commercialisation de légumes en conserve et en surgelé, aux États-Unis et au Canada, en grande distribution pour le commerce de détail et la restauration, principalement en marque de distributeur, en marques de tiers ainsi qu'avec ses propres marques telles que Arctic Gardens et Del Monte.

Ce projet de cession partielle vise à permettre au groupe de poursuivre le déploiement de ses activités, en particulier à marques, en ligne avec ses priorités stratégiques et son ambition de croissance durable à impact positif.

* TotalEnergies a bondi de plus de 3% à 54,1 euros, soutenu par la hausse des cours de l'énergie. Les investisseurs saluent également l'investissement significatif du groupe dans le renouvelable aux Etats-Unis. La major qui se présente désormais comme "multi-énergies" a signé avec Global Infrastructure Partners (GIP) des accords pour l'acquisition de 50 % de Clearway Energy Group (CEG), le 5ème acteur américain des énergies renouvelables. Il s'agit de sa plus grande acquisition dans les énergies renouvelables aux Etats-Unis, l'un des trois principaux marchés renouvelables au monde.

Avec cette transaction d'environ 2,4 milliards de dollars selon Reuters, TotalEnergies accélère encore sa croissance dans le secteur des énergies renouvelables en s'associant à GIP, un des principaux fonds d'infrastructure mondiaux.

Clearway Energy Group (CEG) est un développeur de projets de fermes renouvelables éoliennes et solaires et détient le contrôle et 42% des droits économiques de sa filiale cotée, Clearway Energy Inc. (CWEN), à laquelle CEG transfère les projets renouvelables lorsqu'ils rentrent en opération.

A travers cette acquisition, TotalEnergies établit une position majeure sur le marché américain des renouvelables et du stockage.

L'acquisition porte à plus de 25 GW le portefeuille renouvelable de TotalEnergies aux États-Unis et contribue à l'objectif que les Etats-Unis représentent au moins 25 % de l'objectif mondial de 100 GW de la compagnie à cet horizon.

Ce nouvel effort du groupe français n'a pas convaincu les opposants écologistes qui se massaient devant la salle Pleyel ce matin pour faire passer leur message à l'occasion de l'assemblée générale annuelle.

Ces militants demandaient le retrait de l'entreprise de Russie et la fin de ses projets pétroliers et gaziers.

En tout état de cause, avec 89% des voix exprimées, les actionnaires du groupe ont émis un avis consultatif favorable sur le rapport Sustainability & Climate - Progress Report 2022, rendant compte des progrès réalisés dans la mise en œuvre de l'ambition de la société en matière de développement durable et de transition énergétique vers la neutralité carbone et de ses objectifs en la matière à horizon 2030, et complétant cette ambition.

* En hausse de plus de 2% à 26,1 euros, Veolia a signé l'une des plus fortes progressions du CAC 40. Le numéro un mondial des services à l'environnement (eau, déchets) a achevé le programme de cessions exigé par l'Union européenne en contrepartie du rachat de Suez. Veolia a cédé ses activités dans les services de traitement des eaux industrielles en France à son concurrent Séché Environnement pour environ 40 millions d'euros. Une bonne opération pour Séché qui se renforce ainsi dans l'Hexagone. Le titre du groupe familial gagne d'ailleurs 2,6% à 68,2 euros.

Les actifs cédés comprennent un portefeuille de contrats conclus avec des industriels, extériorisant un chiffre d'affaires annuel de l'ordre de 60 millions d'euros pour un Ebitda de l'ordre de 4 millions d'euros. Ces contrats intègrent l'ensemble des métiers du cycle de l'eau industrielle (notamment le traitement d'effluents, la fourniture d'eaux de process, le facility management – y compris la gestion de déchets – et les opérations de maintenance), permettant d'offrir aux industriels des services à haute valeur ajoutée en matière de gestion déléguée du cycle de l'eau.

* Le développement d'au moins un des nouveaux iPhones d'Apple a pris du retard en raison des perturbations provoquées par le confinement lié au Covid en Chine, affirme le journal Nikkei Asia. Apple a demandé à ses fournisseurs d'accélérer leurs efforts de développement de produits pour rattraper le temps perdu, ce qui, dans le pire des cas, pourrait avoir un impact sur le calendrier de fabrication et les volumes de production initiaux des nouveaux téléphones, selon plusieurs sources proches du dossier.
* La capsule spatiale Starliner, conçue et fabriquée par Boeing, doit revenir sur Terre ce mercredi. Starliner s’était arrimée dans la nuit de vendredi à samedi à la Station spatiale internationale (ISS). Une mission réussie représenterait un enjeu d’importance pour la capsule, qui pourrait devenir un mode de transport secondaire pour les trajets entre la Terre et l’ISS.

**ANALYSES**

* Comment devenir plus efficace ? Dans les entreprises comme chez les gouvernants, cette question va redevenir essentielle dans les mois qui viennent. C'est le meilleur moyen d'augmenter les salaires plus que les prix. Au-delà, c'est le meilleur moyen d'avancer dans la transition écologique. Aux antipodes du rêve d'un farniente éternel.

L'épidémie a bien sûr chamboulé ce chantier de l'efficacité. Sous l'effet des confinements, la productivité a joué au yoyo, comme bien des indicateurs conjoncturels. A lire le dernier rapport du Conseil national de la productivité, un comité d'experts hébergé chez France Stratégie qui a compulsé une masse impressionnante de travaux, il semble cependant que la crise n'a pas cassé les ressorts de l'efficacité.

Des entreprises performantes ont certes été fragilisées. D'autres ont accumulé un lourd endettement qui pourrait menacer leurs projets d'investissements. Mais celles qui ont été le plus durement frappées par la crise étaient souvent en difficulté auparavant.

La « destruction créatrice », ce double mouvement de disparition des firmes en mauvaise santé et d'émergence de nouvelles sociétés plus prometteuses, n'a pas été enrayée. S'il y a eu beaucoup moins de faillites en 2020, les entreprises qui ont disparu cette année-là avaient le même profil que celles des années précédentes. Il y a eu hibernation, non zombification.

Des chercheurs ont aussi examiné ce qui s'est passé dans plusieurs pays anglo-saxons (Royaume-Uni, Australie, Nouvelle-Zélande). Résumé du Conseil de la productivité : « Les entreprises les plus productives ont tendance à s'agrandir et à recruter, contrairement aux entreprises peu efficientes. »

D'autres constats cités dans le rapport sont aussi encourageants. Les entreprises françaises n'ont pas sabré leurs dépenses d'investissement et de recherche pendant la pandémie. Et elles pourraient mettre à profit beaucoup plus largement le télétravail.

Les économistes ont publié une foule d’études sur le télétravail, avec des résultats divergents. Il faudra trouver un point d'équilibre entre 0 % et 100 %… Mais il y a tout de même quelques certitudes. La grande majorité des salariés qui peuvent télétravailler en sont satisfaits, ce qui est gage de performance. Ils sont sur leur ordinateur pendant une partie du temps de transport ainsi économisé. Ils quittent moins souvent l'entreprise.

De leur côté, les employeurs dépensent moins en loyers. Et en élargissant le champ de recherche de nouvelles recrues, ils améliorent l'adéquation des candidats aux postes à pourvoir. Au total, le passage de 5 % à 25 % de télétravailleurs dans l'économie française pourrait se traduire par des gains de productivité de près de 10 %, selon les chercheurs Antonin Bergeaud, Gilbert Cette et Simon Drapala.

Heureusement qu'il y a un espoir de ce côté-là ! Car le rapport du CNP montre la puissance des freins qui ralentissent la productivité globale du pays depuis plusieurs décennies. Des freins à la fois au sein des secteurs et entre secteurs.

Au sein des secteurs, les entreprises en pointe dans la productivité avancent de moins en moins vite (faute de recherche efficace, ou de concurrence assez forte). Le renouvellement du tissu de firmes traîne. Et les moins efficaces rattrapent de moins en moins souvent les meilleures, comme si le numérique avait creusé un fossé infranchissable entre les unes et les autres.

Les mouvements d'un secteur à l'autre peuvent aussi peser sur l'efficacité de l'économie. Le déclin de l'industrie, passé de 14 % à 10 % de l'emploi en vingt ans, en est un bon exemple, car les gains de productivité y sont plus rapides que les services.

Il peut bien sûr paraître étrange de s'acharner sur la productivité. L'air du temps est plutôt à la transition écologique. Et beaucoup de ceux qui ont soutenu cette perspective au cours des décennies passées n'ont eu de cesse de dénoncer le productivisme, ce système « dans lequel la production, la productivité sont donnés comme l'objectif essentiel », nous indique le dictionnaire Petit Robert en précisant qu'il s'agit d'un terme péjoratif.

Comme l'évoque au passage le rapport du CNP, la transition en elle-même va d'ailleurs peser sur la productivité, « via par exemple une baisse de l'emploi dans les secteurs de la banque et des assurances ou dans l'industrie automobile, parallèlement à une hausse dans le secteur de la construction ». Et aussi via toute une série de règles qui vont encadrer, pour d'excellentes raisons, l'usage des ressources naturelles.

Pour rendre plus facilement acceptable le choc sur l'activité et la limitation des revenus engendrés par la transition, il faudra chercher à l'amortir au maximum. Et donc non pas abandonner le productivisme, mais au contraire cultiver une obsession de l'efficacité et de la productivité. Aller vers un « néoproductivisme » vert qui emploie au mieux toutes les ressources disponibles - capital, travail, énergie, terre, etc. - au service non pas du PIB mais d'un bien-être durable de la population.

Dans cette transition, le numérique peut être un outil fabuleux pour optimiser l'usage de toutes ces ressources. Eau et engrais dans les champs, transport de marchandises, éclairage et chauffage… le potentiel est immense. Nous commençons à peine à parler efficacité.

**L’AGENDA DU 26 mai 2022**

**14h30 aux Etats-Unis**
Inscriptions hebdomadaires au chômage
Nouvelle estimation de la croissance au premier trimestre

**16h00 aux Etats-Unis**
Promesses de ventes de logements en avril